



BORDURE D'UNE TAPISSERIE FLAMANDE, D'APRÈS KAREL VAN MANDER FILS.  
(Ancienne collection de San Donato.)

### III

La période qui comprend la fin du xv<sup>e</sup> et le commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, cet interrègne entre la disparition du Moyen-Age et l'avènement de la Renaissance, est une des époques les plus attachantes de l'histoire de la peinture. Si, en Italie, l'art touche dès lors à la maturité, de ce côté-ci des Alpes, quelle naïveté encore, mais aussi quelle jeunesse, quels trésors de sentiment et de poésie ! La fermentation des esprits à l'aube d'une ère nouvelle, le mélange confus de reminiscences chrétiennes et d'aspirations païennes, en un mot ce trouble charmant et fécond, que d'éléments propres à nous captiver !

L'histoire de la peinture et surtout de la tapisserie septentrionale du xv<sup>e</sup> siècle se divise en deux phases nettement tranchées : l'une austère et grandiose, caractérisée par des sujets lugubres et des types d'une laideur ou d'une pauvreté repoussantes : c'est l'école des Roger van der Weyden et des Thierry Bouts ; l'autre qui s'affirme vers la fin du siècle et qui correspond précisément au mouvement indiqué ci-dessus, école plus portée aux idées riantes, aux physionomies gracieuses, et comme née sous un ciel plus clément : c'est l'école des Memling, des Hugo van der Goes, des Gérard David, des Patenier, des Mabuse, des Quentin Metsys.

Sous la double influence d'une civilisation plus douce et de talents